

D'un regard on peut faire un roman

JEAN-LUC RENAUD

Né en 1957, il vit et travaille à Niort. Littéraire de formation, il devient enseignant avant de s'engager dans une carrière de plasticien dans les années 90. La question de la place du texte dans l'image reste centrale dans la recherche formelle qu'il entreprend alors. Les séries intitulées St Joseph Beuys (2002) et Mythologies de l'amour (2003) rendent déjà compte des réponses qu'il n'a de cesse de vouloir lui donner.

Il se consacre depuis dix ans à une aventure narrative et picturale articulée autour d'un personnage fictif, Robert Dé, qui lui sert de prétexte à des installations éphémères (Les inventaires de Robert Dé) et à une suite épistolaire burlesque (Les voyages de Robert Dé).

La série intitulée JLR/UVM (Jean-Luc Renaud peint Une Vie Moderne, initiée en 2004) retrace sous forme de tableaux et de textes la vie de ce héros ordinaire qu'est Robert Dé et se nourrit de la confrontation de ces deux langages que sont la peinture et l'écriture et des effets de réfraction qu'ils produisent l'un sur l'autre.

EXPOSITIONS RÉCENTES

- 2016**
Tours, le Château, *JLR/UVM*
Reims, 3W gallery, *JLR/UVM*
La Seyne-sur-mer, Villa Tamaris Centre d'art, exposition Pour Suivre, *JLR/UVM*
- 2015**
La Rochelle, hôtel du département de la Charente Maritime, *JLR/UVM*
Paris, Galerie Hegoa, *JLR/UVM*
Angoulême, Galerie St Paul, *JLR/UVM*
- 2014**
Celles-sur-Belle, Abbaye Royale, *JLR/UVM*
Andernos-les-bains, Médiathèque, *Les Inventaires de Robert Dé*
- 2013**
Niort, CDDP, *Les Inventaires de Robert Dé*
- 2012**
Poitiers, Chapelle des Augustins, *JLR/UVM*
- 2011**
Paris, Galerie Jamault, *JLR/UVM*
Grenoble, CRDP, *JLR/UVM*
Le Seyne-sur-mer, Villa Tamaris centre d'art, *JLR/UVM*
- 2010**
Bourges, galerie Entre Temps, *JLR/UVM*
Bourges, SIAB, salon d'art contemporain
La Rochelle, Arsenal, exposition *La Ronde*
La Flotte-en-Ré, galerie Jamault
Paris, galerie Jamault, exposition *Oh la la !*

Couverture : Just a Nightmare

JEAN-LUC RENAUD



EXPOSITION PRÉSENTÉE AU CHÂTEAU DE TOURS DU 6 AOÛT AU 16 OCTOBRE 2016



« (...) Il faut accorder à l'œuvre, à n'importe quelle œuvre, son pouvoir de sidération, même modeste, sans quoi tout est terne, sans entrailles. J'ai feuilleté près de deux cents pages d'images peintes de Jean-Luc Renaud accompagnées de longues légendes,

les « chapitres » comme il les nomme. Cela s'enchevêtre comme une sorte de dyslexie, forme comme un curieux arc électrique qui relie ces « vignettes » aux phrases. (...) Comme l'abeille passe d'une fleur à l'autre, emportant un peu de pollen, les images se fécondent l'une l'autre sans qu'on en saisisse l'évidente parenté. Evidemment, chacun saisit immédiatement la dimension encyclopédique de l'entreprise. Une exposition est un livre aligné sur des murs. Tramées, solarisées, superposées, les iconographies nous sont familières. Ce ne sont pas des lieux communs iconographiques, mais plutôt des saisies, des trophées prélevés dans l'imaginaire collectif du siècle passé, si proche. Il y a dans les images de Renaud la séduction des coupures de presse, des téléx, des photographies de famille, des biffures, des annotations, des timbres poste et des coups de tampons... Un ensemble hétérogène, mais d'une incroyable cohérence.

Il n'est pas possible de stopper le cours de ce récit débridé, en roue libre. Joyce forever. Dans toutes les sagas les héros meurent et reviennent sur le devant de la scène en toute logique. Présentement, à quoi bon savoir qui est Robert. Qui est cette fameuse et récurrente Lulue ? L'histoire s'emballa avec Maï, Thérèse, Madeleine, André... C'est de l'auto fiction, une autobiographie en peinture et en mots qui n'est pas sans réveiller l'esprit des œuvres de quelques anciens : Christian Boltanski et ses *Saynètes*, Jacques Monory et son *Catalogue mondial des images incurables*, Jean Le Gac et ses séances de tournage, toutes en peinture. (...)

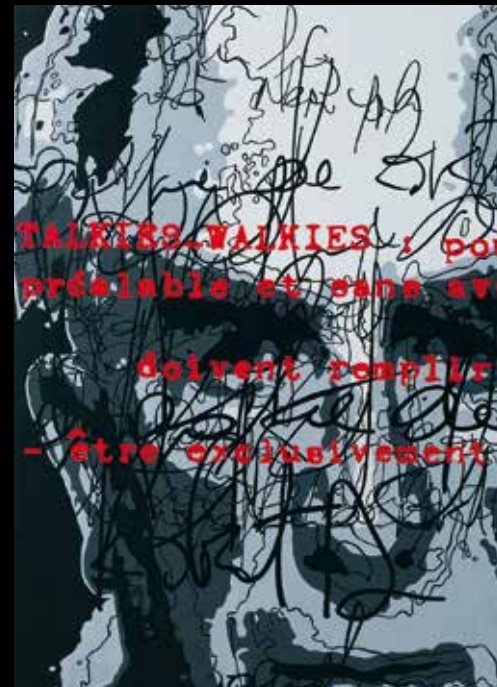
L'art de Jean-Luc Renaud ne saurait donc se concevoir sans ce perpétuel battage de cartes, ces images comme des icônes remarquablement finies et ces textes factuels, banals qui auraient plu à Eugène Dabit ou à Raymond Guérin. Ce fleuve a un si long cours qu'on en oublie la source. Les scénarii trop huilés piétinent le rêve et le hasard. »

Benoît Decron, *Jean-Luc Renaud peint une vie moderne*, Villa Tamaris, 2011

Portrait de Robert Dé

Robert aimait prendre des photos, il avait toujours avec lui le petit appareil Kodak acheté rue Lafayette à Paris. Pourtant il ne se laissait presque jamais photographier, c'était une question de principe. Le plus souvent, il détournait la tête ou se dissimulait derrière une main dressée contre l'objectif. La dernière photo qui reste de lui est celle qui est agrafée sur sa carte du syndicat des retraités de la police. Chaque année, bien sûr, on lui en délivrait une nouvelle mais il se contentait de défaire les deux agrafes et de faire passer la photo d'une carte à l'autre. C'est un vieil homme qu'on retrouve sur ce petit rectangle de papier sensible. Il peut avoir soixante-dix ou soixante-quinze ans, le front s'est dégarni et le visage élargi, le cou plissé. Pourtant, il y a toujours cette même profondeur du regard et ce trouble presque palpable qu'on relève déjà sur des photos de lui jeune. Madeleine est morte, quelques années sont passées, il lui reste les enfants et Puko.

Portrait de Robert Dé
140 x 100 cm, acrylique sur toile



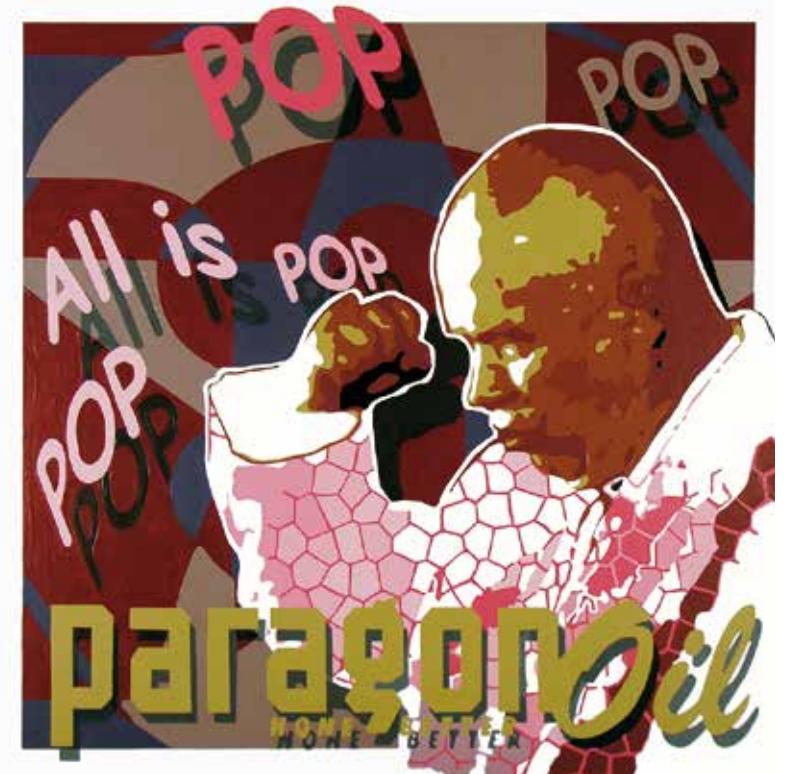
All is Pop

Un homme tout de rose vêtu brandit le poing et puis il se saisit d'une de ses chaussures et, dans un geste de défi, en frappe le pupitre derrière lequel il se tient debout. Cet homme tient le destin d'une partie de l'humanité entre ses mains.

Quelles sont ses intentions ? Veut-il la paix ou la guerre ? A quoi pense-t-il donc le matin lorsqu'il se réveille près de son épouse ? Que peut-il savoir de l'avenir du monde lorsqu'il prend son petit déjeuner entouré de ses enfants ? Il ne sait rien et ne veut rien savoir. C'est un homme comme les autres qui ignore ce que Kennedy a

en tête. Il ne sait pas davantage ce que manigencent les hommes du bureau politique du parti. Il fait pourtant comme s'il le savait et leur envoie des signes d'autorité. Il tape du poing sur la table, il vitupère, il crie, il aboie. Mais sa chair est tendre et meurtrie. Il a mal au ventre et il a peur.

All is Pop
120 x 120 cm, acrylique sur toile



Comedia

Il était resté au Caire. Elle avait accepté de l'y rejoindre, d'y passer quelques jours pendant que lui et sa femme y séjourneraient. Il avait payé son billet d'avion et son hôtel pour quelques nuits. Un hôtel à peine correct, sans confort ni restaurant. Il l'avait promis, ils se verraient, il trouverait le temps. Mais c'était sans compter avec Madeleine qui était tombée malade et qui avait voulu qu'il reste auprès d'elle. Elle ne savait pas ce qui lui a pris d'accepter ce plan foireux. Elle s'est retrouvée seule le soir, la nuit. Elle n'a pas eu le cœur de sortir dans cette ville hostile. Sauf le dernier jour où elle a fait la connaissance de cet attaché d'ambassade si charmant et courtois. Ils ont dîné ensemble et il a promis de l'appeler lors de son prochain passage à Paris.

Comedia
100 x 100 cm, acrylique sur toile

